

Mots clés :
CONFLIT, FAMILLE

Fiche Technique :

Fiction
France
2006
19 min
35 mm – 1.85
Couleurs
N° de visa : 114 812

Scénario : Arnaud Gautier

Image : Benjamin Echazarretta

Son : Adrien Fontaine

Montage : Elisa Aboulker, Catherine Aladenise, Arnaud Gautier

Interprétation : Nina Meurisse, Alix Riemer, Héléne Darras, Darius, Benjamin Wangermée

Production : Dick Laurent

Quelques mots sur le réalisateur :

Arnaud Gautier est né en France en 1971. Après des études aux beaux-arts de Metz, il entre au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains) où il écrit et réalise ses deux premiers films en pellicule : *Camille* et *Oscillations*. Après le Fresnoy, il réalise avec le G.R.E.C. un film de genre fantastique, *Sous le signe du serpent*, puis *L'innocence* avec la société Aurora Films. *La vie d'Anaïs* est son dernier film.

Filmographie :

Camille (2000), *Oscillations* (2001), *Sous le signe du serpent* (2003), *La vie selon Clément* (2004), *L'innocence* (2005)

Le film dans les festivals :

Festival Côté Court de Pantin, 2007 / Festival international du court métrage, Clermont Ferrand, 2007 / Festival Le Court en Dit Long, 2007 / Ciné en herbe, Paris, 2007 / Pris de Court / Festival de Grenoble : Prix d'interprétation (Nina Meurisse) / Festival International du film court de Sao Paulo / Festival de Contis / Diffusion sur la chaîne ARTE - le : 03/10/2007 / Ose ce court 2007, Prix de la meilleure mise en Scène

Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

La vie d'Anaïs d'Arnaud GAUTIER



SYNOPSIS

Anaïs est une jeune adulte un peu perdue. Ne sachant comment vivre ou réagir face à ses histoires d'amours chaotiques, elle oscille facilement entre la joie et la dépression. Néanmoins, un homme impose sa présence dans son petit appartement...

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

« Anaïs » raconte l'évidence du temps qui passe et dont souvent nous ne gardons que quelques instantanés, fragments de mémoire, souvenirs furtifs ou poignants générant larmes et sourires. Sans crier gare l'amour disparaît de notre vie. Face à cette perte, à cette absence souvent brutale que se passe-t-il ? Que devient-on ? Faible face à ces questions, une seule certitude nous porte : le temps qui passe nous aide à oublier. Le cycle de la vie ne s'interrompt pas, il est dilué dans le temps. C'est justement par la juxtaposition de blocs de temps réel que naît cette histoire.

Mon dernier court-métrage, *L'innocence* a été tourné en 35 mm avec une équipe d'une vingtaine de personnes. Après cette expérience j'ai voulu revenir à un autre type de cinéma, plus intimiste, plus minimaliste et par conséquent avec une équipe réduite. La production associative s'est alors imposé comme le lieu de tous les possibles, de toutes les libertés. Avec l'association Dick Laurent j'ai trouvé l'autonomie que je cherchais. Je suis à la fois au centre du film en tant que réalisateur, et en même temps, j'en maîtrise la production en m'adaptant en fonction des solutions trouvées par rapport à un budget serré définissant la forme même du film.

DANS LA PRESSE

Entre un père soumis à un harcèlement moral continu, à son boulot auquel elle n'arrive pas à échapper et son regard de post-ado romantique sur les garçons, Anaïs cherche un équilibre délicat, y trouvant tantôt joie, tantôt tristesse.

Ainsi, les meilleures amies du monde se déchireront pour une histoire de garçon alors que, la veille, elles faisaient montre de connivence pour accrocher l'attention de celui-là même dont elles pensaient qu'il était idéal... d'office. Avec un naturel sans fard, La Vie d'Anaïs s'écoule au travers des lieux qu'une jeune femme, (maintenant !), parcourt quotidiennement : le petit appartement où elle vit, le lycée, le parc voisin où se donnent les rendez-vous attendus et où s'en imposent d'autres, moins agréables. Entre filles, elles se racontent leurs petites histoires, souvent des amourettes en fin de compte, dans lesquelles elles puisent au fur et à mesure l'essence (les sens ?) de leur maturité. Il y est question de garçons, de sexe et plus timidement de plaisir. Celui qu'elles cherchent, qu'elles se vantent d'avoir trouvé, ou dont elles pensent qu'elles en ont bien trop peu. C'est oublier que le cœur de certaines s'accroche à l'amour alors que les garçons en jouent plutôt. Alors, on règle ses comptes...

Thierry Zamparutti, CINERGIE.BE, 2007